



JéthroExpress

Bulletin d'informations de l'Association Jéthro - n. 20 - novembre 2010

Isa...



...pionnier pour Jéthro



Le rôle primordial des petits paysans

Jacques Lachat, vice-président de Jéthro

Le 20 août dernier, j'ai eu la possibilité de participer à Bâle à la conférence annuelle de la DDC, le Département de la Coopération au Développement, sur le thème : « vers un système alimentaire durable. » Cette conférence fût intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, ce constat alarmant dressé entre autre par la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey : 1 milliard d'humains, soit 1 personne sur 6, souffrent de la faim dans le monde. Pourtant, depuis les années 1960 et jusqu'en 2004, la faim a regressé d'une manière générale.

Malheureusement, depuis 2005 la courbe s'est inversée et la faim augmente de nouveau ! En 1970, 17% de l'aide au développement était consacrée à l'agriculture. Aujourd'hui, cette part est descendue à 3% !

À plusieurs niveaux les solutions proposées, pour endiguer ce phénomène inquiétant, mettaient l'accent sur l'importance du rôle que jouent les petits paysans dans la lutte pour un développement durable. Et ceci au niveau de la production et de la commercialisation des produits agricoles.

La DDC a d'ailleurs soutenu ces dernières années de nombreux petits projets allant dans ce sens. Les résultats furent excellents.

Cette analyse nous réjouit beaucoup à Jéthro, car c'est exactement le crédo de notre association depuis 10 ans. Le développement doit se faire en partant des petits paysans, en les aidant à améliorer leurs rendements par des moyens simples, accessibles, efficaces et écologiques, pour les sortir de la misère et combattre la faim.

Notre vision n'a pas changé en 10 ans et c'est encourageant de voir que la politique de la DDC s'oriente aussi dans cette direction. De toutes manières, les résultats enregistrés durant toutes ces années le démontrent : aider la petite paysannerie, c'est lutter avec succès contre la faim et la misère, tout en préservant l'écosystème.

Nous allons reprendre ces thèmes importants lors de notre prochaine fête annuelle, le 13 novembre, avec nos deux principaux collaborateurs burkinabés en visite en Suisse pour l'occasion (voir sous agenda).

Dans ce numéro du *JéthroExpress*, vous aurez l'occasion de lire les comptes-rendus des participants au dernier voyage de septembre au Burkina Faso. Trois formations sur les bases de l'agriculture ont été dispensées, dont l'une d'elle s'adressait uniquement à des femmes. Une première ! Suite à leur demande, nous avons pu mettre sur pied un cours supplémentaire et trente femmes du même village furent formées. Trois femmes suisses se sont rendues sur place pour participer à cet événement.

Ces témoignages sont encourageants et nous poussent à continuer, avec Vous, ce combat contre la faim, la pauvreté et l'injustice.

Isa le pionnier novateur par Claude-Éric Robert



Jeune, petit paysan du village de Zangogho, Isa nous a fait visiter ses cultures et sa ferme.

Elle a radicalement évolué depuis sa formation au cours Jéthro 2004

Quel émerveillement de voir les champs recoloniser les terres dégradées et abandonnées de ses ancêtres.

Sur un sol ingrat pousse aujourd'hui de magnifiques cultures, la récolte du foin est abondante, les animaux se portent bien.

La première année d'amélioration, il a étendu des tiges de sorgho sur le sol, l'année suivante il a fendu le sol dur avec son âne attelé à sa petite charrue, ensuite il a rempli ces fentes de fumier et a semé ses cultures le long du fumier...

Toutes sortes de petites inventions améliorent la vie quotidienne : une petite éolienne artisanale alimente sa radio et recharge son téléphone portable, son petit rural a une architecture bien étudiée, sans parler de sa vaste fosse fumière à 2 compartiments avec de robustes murs cimentés.

Une seule ombre au tableau : pas de puits ou de forage à proximité.

L'eau se transporte pour le moment sur une distance de 2 km à vélo avec 2 bidons de 20 litres chacun pendus au porte-bagage...

La vie est rude même pour ceux qui se démènent pour améliorer leur quotidien.

Mais il y en a qui sont prêts à cela sans baisser les bras.



Zangogho par Marianne Lauber et Éveline Robert



Durant notre voyage de septembre, notre point d'attache pendant une semaine a été le village de Zangogho, où 30 femmes vont suivre le cours de base de Jéthro.

Un « vieux » nous attend depuis peut-être des heures, près du village, pour nous saluer et nous guider car le chemin passe ailleurs à cause

de l'agrandissement d'un barrage.

Les femmes arrivent gentiment, viennent nous saluer timidement et partent s'asseoir sous un manguier. Beaucoup d'entre elles ont le bébé au dos.

Lorsque nous partons en brousse, la colonne s'étire sur une bonne distance. Elles ont souvent un bébé au dos et les enfants un peu plus grands sont autour d'elles. Comment vont-elles faire pour faucher, vu le danger que représente la faux?

Trs rapidement, elles maitrisent la technique et on voit un sourire éclairer leur visage. Elles se mettent à rire, s'entraident mutuellement.

Au fil des jours, la communication entre elles et nous se développe. Comme peu d'entre-elles parlent le français, le partage est surtout gestuel. Nous apprenons quelques mots, ce qui les fait rire.

Marianne ayant vécu bien des années au Burkina et parlant passablement le mooré, communique plus facilement avec elles.

Lors de l'apprentissage des bottes de foin, toutes veulent en faire une, elles se bousculent, rient, la joie est au rendez-vous. Cette joie va encore éclater davantage lors de la remise des attestations.



Après la partie officielle, l'une d'entre-elles nous remercie au nom du groupe et exprime vraiment sa reconnaissance d'avoir eu accès à cette formation. Cela va faciliter leur travail.

Nous recevons tous un cadeau, pour nous les femmes un pagne traditionnel et pour Claude-Éric : le chapeau mossi.

Elles se mettent à danser et chanter. Le moment du départ arrive. Toutes ont les yeux remplis de joie et d'émotion, elles nous serrent les mains, nous pouvons serrer certaines d'entre-elles dans nos bras.



La femme du pasteur, Ruth, nous demande de ne pas les oublier...

Que dire d'autre ?

Mon premier voyage en Afrique par Sonja Marti

En tant qu'agricultrice, je m'intéresse vivement au concept et la mise en pratique des projets de l'association Jéthro. Je suis ravie d'avoir eu l'occasion de joindre une équipe au Burkina, afin d'assister à un cours destiné spécialement aux femmes.

Avant de partir, je ne me suis volontairement abstenue de me faire des idées sur les impressions et faits qui allaient m'attendre sur place, car je voulais saisir d'une façon neutre ce que j'allais côtoyer.



Notre douche

Arrivée au centre de la capitale, des nombreuses et marquantes impressions n'ont pas tardé de me surprendre. Elles se sont approfondies davantage durant la période en brousse, où j'ai eu la chance de pouvoir côtoyer la vie des paysans de tout près.

Au centre-ville, j'avais le sentiment que les gens arrivaient à s'en sortir avec leur occupation, même si les conditions de vie sont modestes, alors que les habitants de la banlieue se retrouvent souvent dans des conditions nettement plus précaires. Je pense par exemple aux 25'000 personnes sinistrées, qui ont été inondées et ont tout perdu lors d'un orage exorbitant, où il est tombé en 24 heures la moitié de la quantité annuelle de pluie. Ils ont été aidés par le gouvernement par un petit montant unique et par une tente pour leur habitat, qui ressemble à une serre. Ils ont été déplacés dans une région qui n'était guère habitée jusque là et qui se trouve loin de toute infrastructure et ravitaillement. Les sinistrés se trouvent depuis plus d'une année dans ce camp et dans des conditions précaires. Les habitations se construisent lentement.

C'est la simplicité marquante de la population africaine qui m'a frappée.

Les femmes et enfants se fatiguent en balayant le sol dans une position extrêmement pénible, pliés en deux, alors qu'avec des moyens très simples, on pourrait créer des manches à balais qui faciliteraient largement le travail. Ou bien tous ces gens à la campagne qui ont des terres mais qui, malgré cela, souffrent de la faim.



C'est réjouissant de voir de nombreuses personnes douées pratiquer avec passion des métiers artisanaux tel que des travaux sur bois ou sur métal, la couture, le tissage ou la boulangerie. En même temps, je me sens consternée, car les conditions de travail sont la plupart du temps misérables. Par exemple, il y a beaucoup de jeunes hommes qui effectuent des travaux de soudure pendant des journées entières étant uniquement protégés avec des lunettes de soleil ! En effet, la vie en Afrique se vit nettement plus à court terme que chez nous.

Le présent est trop souvent la survie qui dicte le quotidien d'une majorité de la population. Malgré cette réalité très dure, nos amis africains possèdent des valeurs dont l'occident basé sur le capitalisme, ne peut que rêver : le temps et l'hospitalité. En Afrique, les gens prennent le temps pour ce qui est essentiel, le moment présent pour les relations, les amis et les connaissances ; aussi pour les visiteurs de la Suisse.

Des gens qui possèdent à peine de quoi être nourrit chaque jour nous ont fait des cadeaux extrêmement précieux comme des coqs, chacun équivalant à un salaire de deux jours. J'ai été très touchée par ces gestes et l'accueil qui nous a été donné.



L'insuffisance des ressources, l'absence d'information sur l'élimination des déchets, le manque de moyens financiers mais également les conditions climatiques, contribuent à ce que l'œil de l'occident perçoive la vie dans les rues africaines comme étant insalubre. Malgré cela il est surprenant de voir le soin donné à l'habillement. C'est un plaisir d'admirer les habits des femmes, vivement colorés, créatifs, de qualité et tous créés à la main.

Bien qu'une majeure partie des Burkinabés ne possèdent pratiquement aucun bien matériel, les gens, mine de rien, mettent un accent important sur leur apparence extérieure.

Ceci est très réjouissant, car c'est une façon d'exprimer la fierté de son bien-être personnel et contribue à préserver dignement sa propre personnalité. Je remercie nos amis du Burkina de m'avoir offert l'occasion de cette visite avec ses expériences et impressions ainsi que du partage extrêmement précieux. Je vous présente mon plus grand respect.

Agenda

Du 29 octobre au 18 novembre, Dieudonné Bargo et Mady Ouédraogo, respectivement président et coordinateur de Jéthro-Burkina, seront en visite en Suisse.

Le 13 novembre, dès 12h., aura lieu la 6^{ème} Fête Jéthro à la salle des Forges à La Chaux-de-Fonds. Après un repas africain, nous aurons un compte-rendu du dernier voyage de septembre. Deux de nos collaborateurs burkinabés nous présenteront leur travail et leurs défis, afin de mieux nous aider à comprendre les enjeux liés au développement durable au Burkina Faso. Chacun est cordialement invité.

Pour faciliter l'organisation du repas, nous vous prions de vous inscrire soit à l'aide de la lettre d'invitation ci-jointe, soit par email à l'adresse suivante : jacques.lachat@association-jethro.org ou par téléphone au 032 943 12 22. Merci d'avance et à bientôt.

Votre soutien nous est utile.

Pour nous contacter :

Association Jéthro Case Postale 1606 2001 Neuchâtel

Compte Jéthro CCP 17-77570-8

Retrouvez-nous sur notre site Internet

www.association-jethro.org

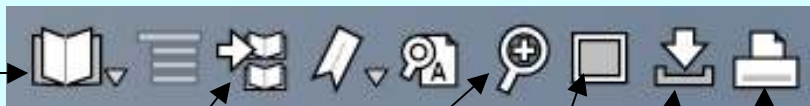
Rédaction :

Claude-Éric et Éveline Robert - Marianne Lauber - Sonja Marti - Jacques Lachat

Impression : Daniel Zürcher

Lors de votre lecture, vous trouverez cette barre d'outils en haut à droite de l'écran. Voici quelques explications:

Formats de lecture



Archive des JéthroExpress

Agrandir Plein écran

Télécharger Imprimer